

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE ⁽¹⁾

du 17 Juin 1902

Il pouvait sembler téméraire d'organiser une excursion en des jours de pluie diluvienne. Dix membres de notre société se sont néanmoins décidés à partir. A Creil, nous ont rejoints, M. Lefèvre-Pontalis, président de la *Société Française d'Archéologie*, et M. le chanoine Müller. Avec de tels guides, la journée forcément devait être fructueuse. Aussi en leur compagnie, avons nous été tout yeux, tout oreilles.

A Mouy, nous attendait une délégation de la *Société archéologique et historique de Clermont (Oise)*. Cette attention nous a été des plus agréables.

Nous nous sommes aussitôt dirigés vers l'église paroissiale de Mouy. Bâtie au XIII^e siècle, comme l'attestent les rares témoins, colonnes, chapiteaux, parties de voûtes, qu'ont laissé subsister ses diverses restaurations, cet édifice a été tellement transformé que de son état primitif on ne reconnaît plus guère que le plan. Le XVI^e siècle et le XIX^e y ont fortement imprimé leur cachet. Signalons cependant deux détails, l'*oculus* qui surmonte chacune des fenêtres de l'abside et les chapelles géménées du transept.

De Mouy, les voitures nous emmènent à Bury. Il y a là pour l'archéologue un vrai régal. L'église, que desservaient les religieux prémontrés avant la Révolution, est de deux

(1) Lecture faite à la séance du 20 juin 1902.

époques bien distinctes, le XII^e siècle et le XIII^e. La grande nef et les collatéraux, construits dans la première moitié du XII^e siècle, n'ont pas été voûtés tout d'abord. Ce travail s'est fait seulement au bout de quelques années, peut-être un quart de siècle plus tard; et pour l'exécuter, il a fallu ajouter des colonnes et des chapiteaux qui ont créé plus d'une difficulté au maître des œuvres. Tout a été ajusté avec tant de précision, qu'il faut y regarder de près pour constater ces additions. C'est surtout dans les angles que, faute d'espace, les retouches ont causé plus d'embarras. Aussi sont-elles plus visibles. Il a fallu, convenons-en, une grande habileté pour opérer tous ces raccords. L'absence des formerets est une nouvelle preuve que les voûtes n'entraient pas dans le premier projet.

Les chapiteaux des colonnes, séparant la grande nef du collatéral septentrional, ont une ornementation particulièrement curieuse. Sur l'un, se voit saint Fiacre maniant la bêche, sur un autre saint Vincent taillant la vigne, sur un troisième trois édicules séparés par des pilastres et abritant trois saints. Dans l'édicule du milieu, le patron de l'église, saint Lucien en habits pontificaux, porte sa tête entre ses mains. A droite, saint Pierre tient d'une main un livre fermé et de l'autre les clefs du ciel. A gauche, se trouve saint Paul avec la hache qui servit à le décapiter.

Dans la troisième travée de ce même collatéral, les nervures croisées de la voûte sont soutenues par quatre personnages aux costumes très finement gaufrés, tels qu'on les portait au XII^e siècle. L'un d'eux se tient debout sur le chapiteau qui lui sert de piédestal. Les trois autres sont assis. Un seul a les mains posées sur les genoux, ses compagnons au contraire les élèvent pour empêcher la chute des arceaux.

S'agit-il ici de Constantin, Charlemagne, Clovis et Clotilde qui ont rendu à l'église des services incontestables? Nous nous garderons bien de l'affirmer, quoique l'identification ait plu à M. Woillez. On remarquera toutefois que trois d'entre ces personnages sont couronnés.

Dans le collatéral méridional, les chapiteaux ne sont pas moins intéressants. Ici c'est la graine de l'*arum* avec son feuillage formant rinceau, là des fougères, plus loin un prêtre en chasuble, peut être encore saint Lucien, les bras étendus pour le *Benedicat vos*, ailleurs des figures fantastiques. Dans la grande nef, l'œil se repose volontiers, sur les tores contre-chevrons qui ornent les archivoltes de ses arcades, sur les clefs de voûte peintes, etc. Nous n'en finirions pas si nous voulions tout énumérer.

Le transept et le chœur appartiennent à la première moitié du XIII^e siècle. Le chevet se termine par un mur droit, percé de trois fenêtres.

Dans la partie méridionale du transept est un rétable de la Passion datant du XVI^e siècle. Les monuments similaires ne sont pas rares dans notre pays. Il s'en trouve à Airion, La Bosse, Haudivillers, Lafraye, Maignelay, Marissel, Rochy-Condé, Thourotte, Le Vaumain et Sérifontaine. Ceux du Vaumain et de Thourotte, ont été décrits par M. le vicaire général Marsaux, et celui de Marissel, par M. l'abbé Vattier. C'était le désir de notre regretté président, M. Sorel, de consacrer à ces petits chefs d'œuvre une étude d'ensemble pour laquelle il aurait mis à contribution la photogravure. Il est à souhaiter que l'un de nous reprenne ce projet et le réalise au plus tôt.

La cuve baptismale de Bury mérite une mention particulière. C'est un monolithe de forme carrée, sculpté avec art. Les quatre colonnes qui se détachent des angles ont des

chapiteaux plus soignés que ceux de la nef. Sont-ils d'un ouvrier plus expert ou d'une époque moins reculée ? Il nous semble prudent de laisser à d'autres le soin de résoudre la question.

Nous quittons à regret l'église de Bury. A l'extérieur tout essaie de nous retenir. La nef nous montre avec orgueil sa belle corniche d'un faire tout à fait beauvaisien et sa tourelle d'angle si coquette. Le chevet n'est pas moins fier de son entablement à dents de scie et des cordons en pointes de diamants qui contournent ses fenêtres.

Il faut nous hâter. L'église de Cambronne nous attend. C'est le second service de notre festin archéologique. Nous y retrouvons les deux styles de l'église de Bury. Les sculptures de la nef sont d'une main plus habile. Les voûtes n'entraient pas là non plus dans le plan primitif. Les additions de colonnes et de chapiteaux se laissent voir partout. Les formets aussi sont absents. Le raccordement de la nef du XII^e siècle avec le chœur du XIII^e ne s'est pas fait sans difficulté. Les colonnes du transept durent être exhaussées et quand la place a manqué pour les colonnes supplémentaires, des têtes posées en consoles sont venues recevoir la retombée des arceaux.

Les chapiteaux des collatéraux sont comme à Bury pleins d'originalité. Dans la partie méridionale du transept deux personnages barbus à genoux, les mains appuyées sur les cuisses, semblent soutenir sur leur dos les nervures de la voûte. L'un des chapiteaux sur lesquels ils reposent est lui-même historié. Deux têtes de monstres humains y figurent. L'une allonge la langue ; l'autre semble dévorer un enfant. Entre ces deux têtes sont deux personnes qui s'embrassent. Aurait-on voulu représenter sous ces formes naïves la communion sacrilège de Judas, son baiser de trahison et l'absorption de son

âme par le diable ? Il ne faudrait pas s'en étonner.

Les peintures du chœur sont de caractère imposant. Celle du jugement dernier, la mieux conservée, nous permet d'apprécier ce qu'était le reste de la décoration.

En 1239, les travaux étant achevés, on procéda solennellement à la consécration de l'église.

L'acte qui fut alors rédigé nous a été conservé dans les archives de la paroisse.

On y lit :

*Gregorio papa, metropolitano
Henrico Remis, Ludovico rege, Matildis
Auffonso sponso comitisse Boloniensis,
Presbitero plebis Guerrico Camberonensis,
In festo sacri Benedicti, mense decembri,
Anno milleno ducenteno quadrageno,
Uno substracto, fuit a pastore Roberto
Bevaci hoc templum sancto Stephano dedicatum*

Traduisons et précisons : « Sous le Pontificat de Grégoire IX, l'épiscopat d'Henri métropolitain de Reims, le règne de Louis IX et celui d'Alphonse roi de Portugal, époux de Mathilde comtesse de Boulogne et de Clermont, sous l'administration de Guerric, curé de Cambronne, le 4 décembre, fête de la translation de saint Benoît, l'an mil deux cent quarante moins un, c'est-à-dire 1239, Robert de Cressonsacq, évêque de Beauvais, a dédié ce temple à Saint-Etienne. »

Il importe de remarquer qu'à Beauvais le 4 décembre on célébrait la translation des reliques de saint Benoît, dès le XIII^e siècle. Le *Sacri Benedicti* de notre texte ne désigne donc pas, comme on l'a dit, le béni ou benoit saint Etienne, mais bien saint Benoît.

De Cambronne nous allons à Auviller. L'église en est petite, elle n'en est pas moins

curieuse. Dans le mur septentrional une petite porte à linteau de forme quasi triangulaire surmonté d'une arcade à plein cintre, l'appareil en épi de son clocher, à ce clocher un double étage de baies géminées, les inférieures à plein cintre, sans ornement, actuellement bouchées, les supérieures également à plein cintre, inscrivant deux petites arcades en retraite que sépare une colonne centrale, telles sont les particularités de cet édifice roman du XI^e siècle.

Midi est sonné depuis longtemps, et c'est à Clermont qu'il nous faut déjeuner. Nous y arrivons à une heure moins un quart, armés pour la plupart d'un formidable appétit. Au dessert, notre vice-président, M. Plessier, se lève pour les remerciements et les souhaits. A la Société archéologique et historique de Clermont, il témoigne notre gratitude pour la courtoisie qu'elle a mise à venir à notre rencontre à Mouy, et à nous accompagner dans notre promenade scientifique. Il se fait l'interprète de nos vœux pour le succès de ses travaux. En même temps, il exprime nos regrets de ne pas voir au milieu de nous son président, M. Pouillet, qu'une indisposition retient chez lui. A M. Lefèvre-Pontalis, il adresse un merci tout spécial pour la savante complaisance avec laquelle il nous a guidés à travers les monuments que nous avions à visiter. Grâce à lui, rien d'intéressant ne nous a échappé, malgré le temps limité de notre examen.

A deux heures et demie, nos confrères de Clermont nous font les honneurs de leur cité. Leur hôtel de ville, si consciencieusement restauré par M. Selmersheim, charme toujours par sa sévère élégance. Nous en admirons successivement la salle des fêtes et celle du conseil avec leurs tableaux et leurs estampes, le cabinet de M. le Maire et la bibliothèque avec leurs livres rares et leurs

précieux manuscrits, les combles eux-mêmes avec leur superbe galerie.

L'église de Saint-Samson a bien elle aussi ses attraits. M. l'abbé Boufflet, son archiprêtre regretté, lui a rendu sa beauté d'autrefois, en réparant tous les outrages que le temps lui avait faits. Il s'est plu à l'embellir avec un soin scrupuleux et un art infini. Les monographies qu'il a rédigées sur cette église et l'hôtel de ville nous dispensent d'entrer en plus ample explication.

Après un coup d'œil jeté sur la porte de Nointel et sur l'ancien manoir des comtes de Clermont, transformé en maison de détention pour les femmes, nous traversons la belle promenade du Châtelier. Un merveilleux tableau se déroule alors devant nous. Le paysage est tout à fait ravissant. A nos pieds, se trouve Fitz-James, l'ancien Warty ; derrière le bois de Fay, l'église d'Agnetz ; dans le lointain, le clocher d'Étouy ; à notre droite, Nointel. La vue s'étend à dix lieues à la ronde. Le soleil, maussade le matin, se montre dans toute sa splendeur. Le panorama devient incomparable.

Cinq heures approchent. Nos aimables hôtes nous accompagnent à la gare. Nous les remercions de nouveau de leur cordial accueil et leur donnons rendez-vous à Compiègne. C'est l'heure toujours pénible de la séparation. Les uns prennent la direction de Creil et le plus grand nombre celle d'Estrées-Saint-Denis.

E. MOREL.
